

## Compte-rendu groupe de lecture 12/01/2026

Etaient présents : Manuel de Mondragon, Jacqueline Lesene, Yvonne Bellocq, Béatrice Bocquier, Françoise Adam et Christine Mazurelle

Yvonne évoque sa lecture actuelle de « *La maison vide* » de Laurent Mauvignier, une épopée familiale, livre également lu par Françoise, Béatrice et Christine. Françoise indique que généralement elle n'apprécie pas les livres de cet auteur en raison de leur caractère systématiquement sombre. Ce roman a eu le prix Goncourt 2025, c'est le récit d'une vie rurale traversée par les deux guerres mondiales, vie de deux femmes la grand-mère et l'arrière-grand-mère paternelles de l'auteur.

Dans un style très différent Françoise a apporté le livre de Javier Cercas « *Le fou de Dieu au bout du monde* ». Un Javier Cercas « athée, anticlérical, laïc militant, rationaliste obstiné, impie rigoureux », se voit proposer par le Vatican d'accompagner le pape dans un voyage officiel. L'écrivain accepte à la condition de disposer de cinq minutes, seul avec François pour pouvoir lui poser la seule question qui vaille - une promesse faite à sa mère : est-il raisonnable de croire à la résurrection de la chair et à la vie éternelle ? Un livre documentaire sur les pays visités et sur les rapports avec le pape. Un livre qui a passionné Françoise.

Dans un tout autre style Françoise a apporté des livres de Katerina Mazzetti, écrivaine suédoise « *Le mec de la tombe d'à côté* » et « *Le caveau de famille* ». Le premier est l'histoire de deux coeurs en miettes qui se retrouvent sur le banc d'un cimetière à pleurer autant la mort de leur proche que la vacuité, le vide abyssal ... Dans « *le caveau de famille* », c'est le retour de l'attachant duo du « Mec de la tombe d'à côté ». Deux livres vivants et drôles.

Jacqueline évoque la lecture du livre de Robert Goddard « *Par un matin d'automne* », qu'elle a trouvé long et poussif. Entre « *Un long dimanche de fiançailles* » et « *Les Âmes grises* », un thriller dans la tourmente de la Première Guerre mondiale. Dans les années 90 un homme décide avec sa fille de se rendre au mémorial de Thiepval pour se rendre sur la tombe de son père mort au cours de la première guerre mondiale. Problème la date de la mort portée sur la tombe est antérieure d'une année à sa date de naissance.

Un livre émouvant qui a marqué Jacqueline « *Traverser les montagnes et venir naître ici* » de Marie Pavlenko. Un roman poignant et lumineux qui raconte le deuil, la solidarité et l'espoir, Astrid a tout perdu, à quarante ans, plus rien ne la retient, alors elle part. Elle achète sans l'avoir visitée une maison isolée dans la région montagneuse et sauvage du Mercantour. Soraya a tout laissé derrière elle, sa Syrie natale, sa famille...

Un autre livre émouvant et initiatique « *Avec les fées* » de Sylvain Tesson. Délaissant la montagne, *Sylvain Tesson* embarque à bord d'un voilier avec deux amis, à la poursuite des fées, à la recherche du merveilleux.

Autre prix Goncourt mais celui de 2021 « *La Plus Secrète Mémoire des hommes* », un roman de Mohamed Mbougar Sarr. Un écrivain à la recherche d'un auteur africain qui se serait fourvoyé dans la culture française. En fait un homme à la recherche de sa propre histoire africaine.

Manuel nous apporte « *Où les étoiles tombent* » de Cédric Sapin-Dufour. D'inspiration autobiographique l'auteur de « *Son odeur après la pluie* » raconte son histoire et celle de sa femme Mathilde après qu'elle soit gravement blessée dans un accident de parapente. Un hymne à l'amour.

A lire le livre de Claire Marin, « *Hors de moi* » une livre de philosophie sur la colère. A travers sa propre expérience de la maladie, Claire Marin dit la souffrance du malade, sa perte d'identité face à des médecins qui ne voient plus qu'un corps ... Autre livre poignant le livre de Gaëlle Josse « *Dernier gardien d'Ellis Island* ». New York, 3 novembre 1954. Dans quelques jours, le centre d'immigration d'Ellis Island va fermer. John Mitchell, son directeur, reste seul dans ce lieu déserté, remonte le cours de sa vie en écrivant.

Retour vers une littérature classique de nos années lycée « *Le bouc émissaire* » de Daphné du Maurier. Dans ce livre écrit en 1957 un Anglais en vacances rencontre au Mans par hasard son sosie parfait, Jean de Gué. Les deux hommes font connaissance : l'un est solitaire, sans famille, l'autre, épicien désinvolte, se plaint de la sienne qui l'étouffe. Le lendemain matin, John se réveille, vêtu des affaires de Jean, qui a disparu. Comme dans Rebecca, on retrouve dans ce livre la cruauté, l'étrangeté et l'art du suspense de Daphné du Maurier.

Un livre contemplatif « *Une année à la campagne* » de Sue Hubbell, biologiste de formation, ayant travaillé comme bibliothécaire, lasse de vivre en marge de la société de consommation de l'Est américain, décide de changer de vie. Avec son mari, elle part à la recherche d'un endroit où ils pourraient vivre loin des villes. Les saisons, les années passent, maintenant dans la solitude car son mari l'a quittée, et cette femme qui n'avait de la nature qu'une connaissance théorique découvre lentement l'immensité de l'univers qu'elle s'est choisi.

Plus philosophique l'ouvrage de Clémentine Haynes « *Un stoïcien à Hollywood : le bonheur en séries* ». Hollywood et ses séries populaires peuvent-ils recycler la philosophie antique pour nous guider vers le chemin du bonheur ? En tout cas, une certaine définition de celui-ci ! Succès professionnel, réussite personnelle, amour idéal, culte de la beauté, surconsommation.

Toujours en lien avec la philosophie le livre de « *A ma sœur et unique* », de Guy Boley. Elisabeth Förster fut l'unique sœur de Friedrich Nietzsche, écrivain, philologue, philosophe, être perpétuellement souffrant, vivant dans une solitude totale. De deux ans sa cadette, elle fut sa première lectrice, compagne, admiratrice. Tôt, elle se promet de tout faire pour que brille l'œuvre de son frère à laquelle elle n'entend rien.

Béatrice nous parle de ce récit de Mathilda Di Matéo sur les relations mère/fille « *La bonne mère* » Elle n'aurait jamais dû laisser Clara monter à Paris. Mère et fille se cherchent, se fuient, se heurtent sans jamais oublier de s'aimer. Comment être une bonne mère quand notre enfant nous échappe ? Comment être une bonne fille quand on a honte de celle qui nous a tout donné ? Comment s'affranchir sans trahir ?

Isabelle Autissier a écrit « *La fille du grand hiver* », une histoire au Groenland. Elle a sept ans et connaît déjà la faim. Dans la nuit polaire, sa mère assouplit la corde qu'elle devra lui passer autour du cou son frère s'interpose. Arnarulunguaq vivra. Des années plus tard, des Blancs se sont installés dans son village du Groenland. Le comptoir qu'ils ont ouvert modifie le mode de vie des Inuits. Mais la jeune femme aux yeux pétillants n'a qu'une envie : participer à leurs expéditions.

Autre coup de cœur de Béatrice le dernier roman d'Anne Berest « *Finistère* ». Après *La Carte Postale* et *Gabriële*, Anne Berest déploie un nouveau chapitre de son œuvre romanesque consacrée à l'exploration de son arbre généalogique : la branche bretonne, finistérienne, remontant à son arrière-grand-père. Ici, la petite et la grande Histoire ne cessent de s'entremêler, depuis la création des premières coopératives paysannes jusqu'à mai 68, en passant par l'Occupation allemande dans un village du Léon et la destruction de la ville de Brest.

Le roman d'Alice Ferney « *Comme un amour* » traite lui de la trahison en amitié. En quarante chapitres enlevés, aussi dialogués que le lien qu'ils explorent, Alice Ferney souligne les formes, la valeur et la fragilité de l'amitié entre homme et femme.

Le livre de Ogawa Ito « *Le restaurant de l'amour retrouvé* » Une jeune femme de vingt-cinq ans perd la voix à la suite d'un chagrin d'amour, revient malgré elle chez sa mère, figure fantasque vivant avec un cochon apprivoisé, et découvre ses dons insoupçonnés dans l'art de rendre les gens heureux en cuisinant pour eux des plats médités et préparés comme une prière.

Pour finir une livre plein de poésie « *Le pape des escargots* » d'Henri Vincenot. Dans les Hauts forestiers de Bourgogne vit un chemineau truculent surnommé La Gazette. Paré d'attributs bizarres, il joue les prophètes et se dit "pape des escargots" et immortel. Il mendie mais apporte en échange sa bonne parole. La Gazette va être mêlé incidemment au destin de Gilbert, un jeune paysan qui se révèle exceptionnellement doué pour la sculpture. Ensemble et à l'écart du monde moderne ils vont vivre les aventures singulières réservées aux inspirés et aux poètes.

Christine parle du livre de Jacques Gambelin « *Mère à l'horizon* », un livre émouvant et poétique. Un fils dont la mère perd peu à peu la mémoire se souvient de leur vie et de leurs souvenirs.

Un autre prix Goncourt Hervé Le Tellier (prix Goncourt 2020 pour *l'Anomalie*) nous propose une lecture plus classique avec « *Un nom sur le mur* ». L'auteur découvre le nom d'un homme gravé sur sa maison, l'occasion pour l'auteur d'effectuer des recherches sur ce résistant mort peu avant la libération. Un livre qui donne surtout à l'auteur l'occasion de dénoncer l'extrême droite. Du même auteur un livre plus amusant » *Les contes liquides de*

*Jaime Montestrela* ». Une centaine de contes de 3 à 5 lignes, des réflexions sur le corps, l'âme, la vérité le sexe.

Dans une veine totalement différente, le livre de Christine Pawloska « Ecarlate », livre écrit par une jeune femme de 20 ans sur ses états d'âme de 15 ans. Nous pouvons y retrouver certains états que nous avons pu traverser à la même époque et au même âge. Ce livre est le seul écrit par cette autrice. A lire ensuite le livre de Pierre Boisson « *Flamme, volcan et tempête* » sur la vie de cette femme promis à un bel avenir d'écrivain et qui n'a rien écrit d'autre.

Intéressant l'ouvrage d'Emmanuel Carrère « *Kolkhoze* », un récit écrit peu après la mort de sa mère et de son père. L'auteur au travers de la description de l'origine russe de sa famille tente un autre portrait de cette femme sûre d'elle et cassante que le public connaissait. Cette spécialiste de l'Union soviétique semble avoir été une bonne mère mais une épouse détestable.

Autre Goncourt « Houris » (2024) de Kamel Daoud. Un livre à l'écriture magnifique et poétique mais qui dit plus que tout, la violence des islamistes et la violence du gouvernement algérien.

**Prochain groupe de lecture le 09/03/2026**